

Les gourmands

À Messieurs les gastronomes.

Gourmands, cessez de nous donner

La carte de votre dîner :

Tant de gens qui sont au régime

Ont droit de vous en faire un crime.

Et d'ailleurs, à chaque repas,

D'étouffer ne tremblez-vous pas ?

C'est une mort peu digne qu'on l'admire.

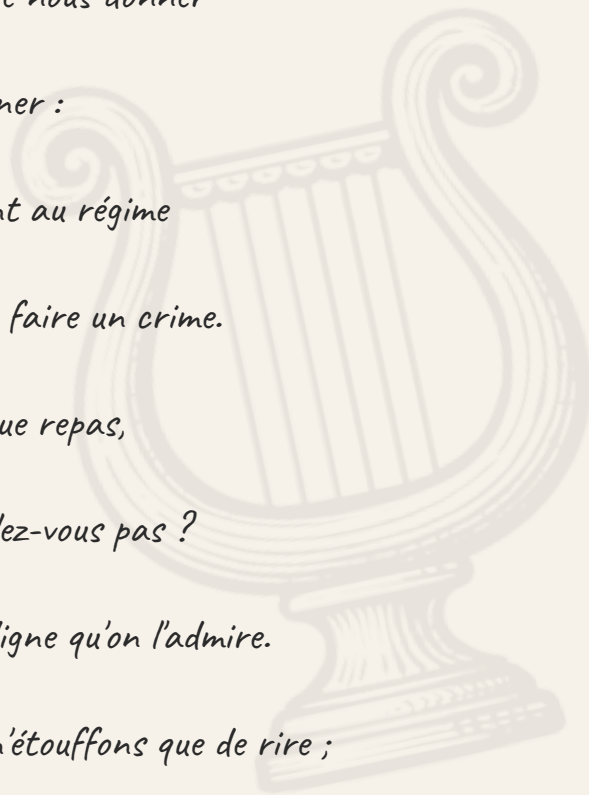
Ah ! pour étouffer, n'étouffons que de rire ;

N'étouffons, n'étouffons que de rire.

La bouche pleine, osez-vous bien

Chanter l'Amour, qui vit de rien ?

A l'aspect de vos barbes grasses,



D'effroi vous voyez fuir les Grâces ;

Ou, de truffes en vain gonflés,

Près de vos belles vous ronflez

L'embonpoint même a dû parfois vous nuire.

Ah ! pour étouffer, n'étouffons que de rire ;

N'étouffons, n'étouffons que de rire.

Vous n'exaltez, maîtres gloutons,

Que la gloire des marmitons :

Méprisant l'auteur humble et maigre

Qui mouille un pain bis de vin aigre,

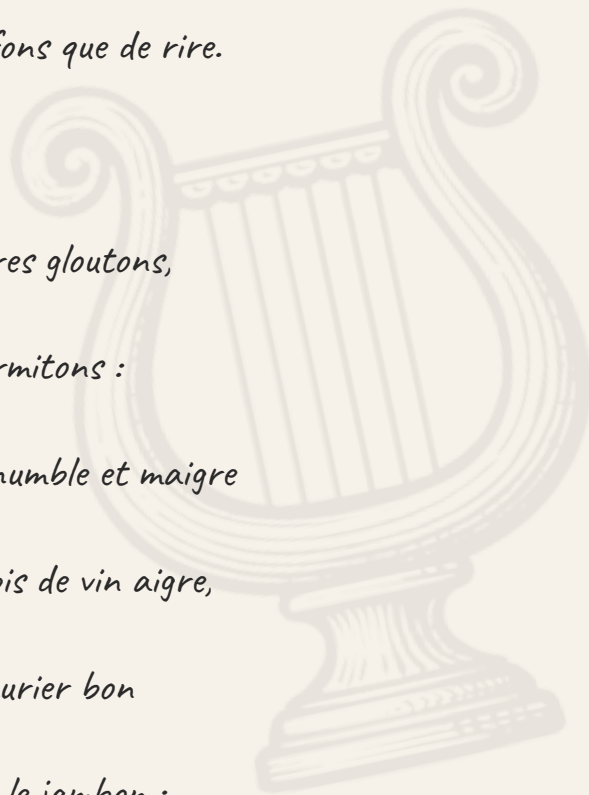
Vous ne trouvez le laurier bon

Que pour la sauce et le jambon ;

Chez des Français quel étrange délire !

Ah ! pour étouffer, n'étouffons que de rire ;

N'étouffons, n'étouffons que de rire.



Pour goûter à point chaque mets,

A table ne causez jamais ;

Chassez-en la plaisanterie :

Trop de gens, dans notre patrie.

De ses charmes étaient imbus ;

Les bons mots ne sont qu'un abus ;

Pourtant, messieurs, permettez-nous d'en dire.

Ah ! pour étouffer, n'étouffons que de rire ;

N'étouffons, n'étouffons que de rire.

Français, dinons pour le dessert :

L'Amour y vient, Philis le sert ;

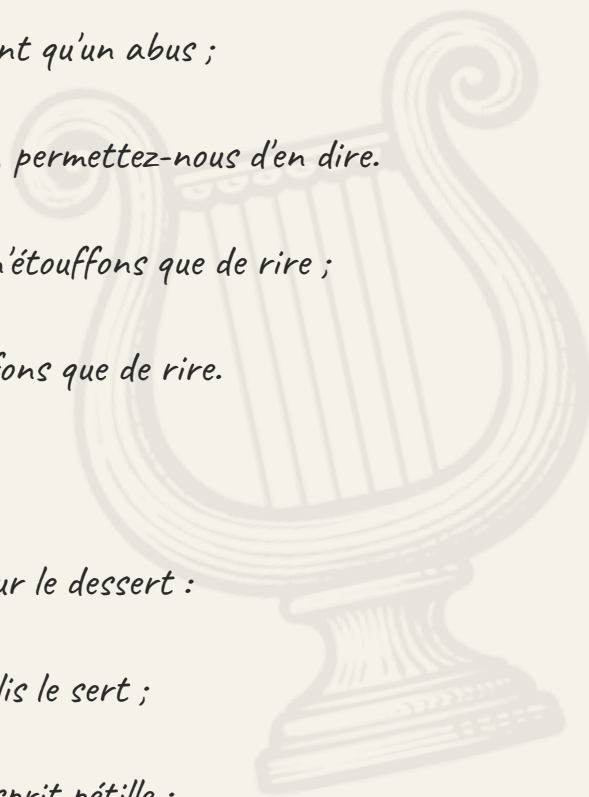
Le bouchon part, l'esprit pétille ;

La Décence même y babille,

Et par la Gaité, qui prend feu,

Se laisse coudoyer un peu.

Chantons alors l'ai qui nous inspire.



Ah ! pour étouffer, n'étouffons que de rire ;

N'étouffons, n'étouffons que de rire.

Chanson écrite en 1810.

Pierre-Jean de Béranger (1780-1857)

